LETTRE PASTORALE DE L'EPISCOPAT NICARAGUAYEN

"L'ENGAGEMENT CHRETIEN POUR UN NICARAGUA NOUVEAU"

=====

17 novembre 1979

Aux prêtres, religieux, religieuses,
Aux communautés de base, aux délégués de la Parole
et à tous les hommes de bonne volonté,
paix et bénédiction dans le Seigneur!

Introduction

Nous nous adressons au peuple de Nicaragua, dont nous sommes, en recherche du chemin de la vérité et de la justice, dans cette phase de processus révolutionnaire par lequel passe notre pays et sur lequel nombre de personnes à travers le monde ont les yeux fixés. Nous parlons avec la clarté requise par l'évangile (cf. Matthieu 5, 37) mais exigée aussi par le peuple catholique et le peuple nicaraguayen auxquels nous nous devons. Nous le faisons en tant que pasteurs de l'Eglise, conscients que de nombreux chrétiens ont activement participé à l'insurrection et oeuvrent actuellement à la consolidation de son triomphe. Nous pensons que notre parole peut rendre service au peuple de Dieu, en l'encourageant dans son engagement et en l'aidant à discerner ce qui est oeuvre de l'Esprit dans le processus révolutionnaire. Nous sommes, comme Eglise, convaincus qu'il y a beaucoup à faire et que nous n'avons pas toujours su être à la hauteur de ce qu'attendait le peuple.

Nous ne pouvons opérer seuls ce discernement. Nous rappelons et faisons nôtres les sages paroles du pape Paul VI : "Il revient aux communautés chrétiennes de discerner, avec l'aide de l'Esprit-Saint, en communion avec les évêques responsables, en dialogue avec les autres frères chrétiens et tous les hommes de bonne volonté, les options et les engagements qu'il convient de prendre pour opérer les transformations sociales, politiques et économiques qui s'avèrent nécessaires avec urgence dans bien des cas" (Oc. Ad., no 4). C'est pourquoi cette lettre pastorale est aussi un appel à poursuivre le dialogue avec les communautés chrétiennes; elle leur demande, à elles qui sont directement plongées dans la réalité, de faire preuve de cet esprit qui permet de "conduire effectivement, avec le Christ, l'histoire de nos peuples vers le Royaume" (Puebla, no 274). Nous savons que nous n'avons à offrir "ni or ni argent" (Actes 3, 6) et qu'il ne nous appartient pas d'apporter des solutions politiques ou économiques, mais seulement la Bonne Nouvelle.

Nous voulons parler humblement et simplement, car nous sommes des pasteurs et des membres d'une Eglise "sainte mais ayant besoin de se purifier" (L.G. no 8; E.N. no 15).

Voici les points que nous allons développer dans cette lettre :

- 1) L'engagement chrétien pour un Nicaragua nouveau
- 2) Motivation évangélique
- 3) Responsabilités et défi de l'heure.

PREMIERE PARTIE:

L'ENGAGEMENT CHRETIEN POUR UN NICARAGUA NOUVEAU

A - Réalisations

Nous commençons par un mot sur les acquis de la révolution. Ceux-ci s'ordonnent autour des points suivants que nous faisons nôtres:

- a) Nous reconnaissons que, durant des années de souffrance et de marginalisation sociale, le peuple a accumulé une grande expérience, capital qu'il doit aujourd'hui convertir en action réellement libératrice. Le peuple a héroïquement combattu pour défendre son droit de vivre dans la dignité, la paix et la justice. Telle a été la signification essentielle de son action contre un régime qui violait les droits de l'homme, sur le plan tant individuel que social. De même que dans le passé nous avons dénoncé la situation comme étant contraire aux exigences évangéliques, de même aujourd'hui réaffirmons-nous que nous sommes d'accord avec la motivation profonde du combat pour la justice et pour la vie.
- b) Nous reconnaissons que le sang de ceux qui ont donné leur vie au cours de ce long combat, que la générosité d'une jeunesse soucieuse d'édifier une société juste, et que le rôle important tenu par la femme - séculairement mise à l'écart - dans ce processus, sont le signe que des forces nouvelles ont fait leur apparition et qu'elles permettent l'édification d'un Nicaragua nouveau. Tout cela manifeste l'originalité de l'expérience historique que nous vivons. Par ailleurs, la lutte du peuple pour devenir l'artisan de sa propre destinée a été profondément marquée par la pensée et l'oeuvre de Augusto Cesar Sandino; cela accentue l'originalité de la Révolution nicaraguayenne en lui donnant son style propre et son drapeau aux couleurs de la justice sociale, des valeurs nationales et de la solidarité internationale.
- c) Dans l'allégresse d'un peuple pauvre qui, pour la première fois de son histoire, se sent maître de son pays, nous voyons l'expression d'une créativité révolutionnaire ouvrant des espaces larges et féconds à l'engagement de tous ceux qui veulent lutter contre un système injuste et oppresseur, et cherchent à édifier un homme nouveau.
- d) Nous soulignons la volonté, manifeste dès le premier jour du triomphe, d'institutionnaliser le processus révolutionnaire en lui donnant une base juridique. La preuve en a été donnée par la décision d'appliquer le programme élaboré antérieurement, comme par exemple: la promulgation du statut sur les droits et garanties des Nicaraguayens; la reconnaissance des libertés d'information, des partis politiques, de culte, de déplacement; les nationalisations qui rendent au pays ses richesses; la réforme agraire, etc; sans oublier le lancement, dans les premiers jours de la victoire, d'une croisade nationale d'alphabétisation pour restituer au peuple sa dignité, le rendre apte à devenir l'artisan de son propre destin et l'aider à participer de façon responsable au processus révolutionnaire.
- e) Nous reconnaissons l'existence dans le pays de conflits entre intérêts opposés à propos de la réforme agraire, de l'expropriation des grands domaines, etc., conflits qui peuvent s'aggraver en raison du changement des structures économiques, sociales, politiques et culturelles.

f) Nous reconnaissons également les risques, les dangers et les erreurs du processus révolutionnaire, tout en sachant que dans l'histoire la pureté absolue n'existe pas en ce domaine. C'est pourquoi il faut reconnaître l'importance de la liberté de critique et d'expression, comme moyen irremplaçable de signaler les erreurs pour les corriger, et de perfectionner les acquis du processus révolutionnaire.

B - Tâches en perspective

Nous pensons que le moment révolutionnaire actuel est l'occasion favorable de concrétiser le choix prioritaire des pauvres. Nous devons cependant rappeler qu'aucune révolution dans l'histoire n'est capable de correspondre aux exigences infinies de la justice et aux dimensions absolues de la solidarité telles qu'elles existent dans le royaume de Dieu. Par ailleurs, nous devons affirmer que notre engagement dans le processus révolutionnaire n'est aucunement signe d'ingénuité ni d'enthousiasme aveugle, et encore moins d'agenouillement inconditionnel devant une nouvelle idole. La dignité, la responsabilité et la liberté chrétienne sont des valeurs auxquelles on ne peut renoncer dans le cadre d'une participation active au processus révolutionnaire.

Comme tout processus humain, celui-ci est sujet à l'erreur et aux abus. Nombre de Nicaraguayens expriment certaines préoccupations et ressentent certaines craintes. Il est de notre devoir de pasteurs de répondre aux inquiétudes du peuple, au service duquel nous sommes, et de discerner leurs causes objectives; celles qui résulteraient d'abus ou de négligences, afin de les dénoncer; celles qui viendraient de déficiences dues à des moyens limités et aux conditions présentes, afin d'éviter leur utilisation démagogique.

Le gouvernement a mis en place des canaux d'expression que nous espérons de plus en plus efficaces, de façon à recueillir les plaintes qui pourraient se faire jour concernant le processus révolutionnaire. C'est dire la nécessité d'ouvrir le dialogue - ne serait-ce que brièvement et en sachant que notre façon de voir n'est pas celle de tout le monde - sur quelques remarques dont nous avons eu connaissance et qui nous semblent importantes.

a) Malgré la volonté politique des autorités d'éviter des exécutions ou des mauvais traitements de prisonniers, en demandant au peuple de ne pas faire justice par lui-même, des abus ont été commis. Ces situations douloureuses ont été le fait de certains leaders locaux. Nous présenterons aux autorités nationales les preuves qui nous sont parvenues sur de tels abus, dans l'espoir qu'il y sera remédié à mesure de l'augmentation des moyens de contrôle et d'intégration nationale.

b) On entend beaucoup parler du désordre qui règnerait dans le pays, et même de chaos administratif. Soyons conscients que nous vivons des jours de créativité et de transition; et rappelons que la tâche de reconstruction relève du peuple dans son ensemble, et pas seulement de certains secteurs.

c) A propos de la liberté d'organisation des partis politiques, il nous semble absolument nécessaire que les masses puissent participer de façon responsable et active au processus révolutionnaire que nous vivons. Cela doit se faire à travers les organes de démocratie directe qui existent déjà, comme à travers ceux qui vont être créés dans le cadre du dialogue national. Diverses forces ont généreusement contribué à cette étape historique et personne ne doit mettre d'obstacle à leur participation. A leur tête, à l'évidence, le Front sandiniste de libération nationale tient une place historique. Pour renforcer sa position,

sa tâche principale consiste, à notre avis, à continuer d'appeler le peuple tout entier à forger sa propre histoire par une participation décidée et pluraliste à la vie de la nation. Cela exige des responsables actuels une fidélité absolue au peuple des pauvres qui ne soit pas en contradiction avec les principes de justice ni avec le nom de "sandiniste" qui a acquis ses lettres de noblesse dans le combat pour la libération.

C - Le socialisme

On entend parler, parfois jusqu'à l'angoisse, du risque pour l'actuel processus nicaraguayen de déboucher sur le socialisme. On nous demande, à nous évêques, ce que nous en pensons.

Si, comme certains le disent, le socialisme perdait son sens en empêchant les individus et les peuples d'être les protagonistes de leur histoire; s'il entendait soumettre aveuglément le peuple aux manipulations et aux diktats de ceux qui seraient les détenteurs arbitraires du pouvoir, il est évident qu'un tel socialisme, abâtardi ou faussé, serait pour nous inacceptable. De même que serait pour nous inacceptable un socialisme qui, sortant de ses attributions, prétendrait retirer à l'homme le droit aux motivations religieuses de l'existence ou celui d'exprimer publiquement ses convictions religieuses, quelle que soit sa confession. Nous ne pourrions pas non plus accepter qu'un tel socialisme refuse aux parents le droit d'éduquer leurs enfants selon leurs convictions, ou tout autre droit de la personne humaine.

Si par contre le socialisme signifie, comme il le doit, prééminence des intérêts de la majorité des Nicaraguayens et modèle économique de planification nationale dans la solidarité et dans une participation accrue, il est alors évident que nous n'avons rien à lui objecter. Un projet social qui garantit la destination commune des biens et ressources du pays, et qui permet le progrès dans la qualité de vie sur la base de la satisfaction des besoins fondamentaux de la population, est un projet qui nous semble juste.

Si le socialisme implique une diminution progressive des injustices et des inégalités traditionnelles entre la ville et la campagne, entre la rémunération du travail intellectuel et celle du travail manuel; s'il signifie une participation du travailleur aux fruits de son travail, et donc, le dépassement de l'aliénation économique, il est bien évident que rien dans le christianisme n'est en contradiction avec ce projet. D'autant plus que le pape Jean-Paul II vient de rappeler à l'ONU sa préoccupation devant la séparation radicale entre le travail et la propriété.

Si le socialisme suppose un pouvoir exercé du point de vue des masses et partagé de façon accrue par le peuple organisé, de sorte qu'il favorise un réel transfert du pouvoir aux classes populaires, il est sûr, encore une fois, qu'un tel socialisme ne pourra trouver dans la foi que motivation et soutien.

Si le socialisme conduit à des processus culturels qui éveillent chez les masses le sens de leur dignité et leur donnent le courage d'assumer leurs responsabilités comme d'exiger leurs droits, il est évident qu'il s'agit là d'une humanisation en accord avec la dignité prônée par la foi chrétienne.

Quant à la lutte entre classes sociales, nous pensons qu'une chose est le fait dynamique de la lutte des classes, laquelle doit conduire à une juste transformation des structures, et autre chose la haine des classes qui est dirigée contre les personnes et qui entre radicalement en contradiction avec le devoir chrétien de l'amour comme règle dans leurs rapports.

Notre foi nous dit que d'est un devoir chrétien imprescriptible de dominer le monde, de transformer la terre et d'utiliser toutes ses ressources. Ainsi, l'homme pourra-t-il vivre et faire de cette terre de Nicaragua une terre de justice, de solidarité, de paix et de liberté, donnant tout son sens à l'annonce chrétienne du royaume de Dieu.

Nous sommes sûrs que le processus révolutionnaire sera quelque chose d'original, de créateur, d'essentiellement national et de nullement copié sur d'autres. Car, avec les masses du pays, ce que nous voulons c'est un processus qui permette de parvenir à une société entièrement et authentiquement nicaraguayenne, non capitaliste, non dépendante, non totalitaire.

DEUXIEME PARTIE:

MOTIVATION EVANGELIQUE

Plusieurs fois dans le passé nous avons essayé d'apporter l'éclairage de l'évangile sur la situation de notre pays (cf. nos messages du 8 janvier 1977 (1) et du 28 janvier 1978). Plus récemment, le 2 juin de cette année, nous avons parlé du droit du peuple nicaraguayen à l'insurrection révolutionnaire. (2). En tout cela nous avons été fidèles à l'évangile et à la doctrine traditionnelle de l'Eglise.

Il nous revient aujourd'hui, dans la nouvelle situation, de dire une parole de foi et d'espérance sur l'actuel processus révolutionnaire et sur la façon d'y réaliser les exigences évangéliques.

Nous tenons donc à rappeler ce qui est vraiment fondamental dans notre foi chrétienne, et ce que nous sommes en train de redécouvrir dans la situation présente de la patrie et le changement révolutionnaire par lequel elle passe.

a) L'annonce du royaume de Dieu

Le coeur du message de Jésus est l'annonce du royaume de Dieu. Un royaume fondé sur l'amour du Père pour chaque être humain, amour dans lequel les pauvres ont une place particulière. Qui dit royaume dit globalité: rien ne lui échappe. Proclamer le royaume de Dieu veut dire annoncer le Dieu du royaume et son amour paternel, fondement de la fraternité entre les hommes. Jésus nous précise que royaume veut dire libération et justice (cf. Luc 4, 16.20), car c'est un royaume de vie. L'obligation que nous avons de l'édifier est une invitation à faire nôtre, par la participation, le changement actuel qui entend faire accéder vraiment à la vie les Nicaraguayens. La foi en Dieu nous pousse à redire ce que nous avons toujours dit, mais qui acquiert aujourd'hui un caractère concret et urgent tout à fait exceptionnel. Croire en Dieu c'est donner sa vie pour les autres, les aimer en vérité, pratiquer la justice. La vie réelle que Dieu veut pour tous les Nicaraguayens ne peut être obtenue que par le dépassement des égoïsmes divers et par le renoncement aux intérêts particuliers, lesquels ont été privilégiés durant tant d'années dans notre patrie. Nous devons rappeler que ce sont de tels comportements qui ont tragiquement provoqué la mort de tant de nos frères.

(1) Cf. DIAL D. 368 (NdT)

(2) Cf. DIAL D. 548 (NdT)

C'est pourquoi nous devons exiger de chacun qu'il mette en pratique l'amour et la justice, en s'oubliant soi-même et en pensant à ce qu'il peut donner.

b) L'engagement évangélique

L'annonce du royaume implique de le rendre présent à l'histoire, de l'établir au milieu de nous. C'est à cet effort que se mesure l'authenticité de notre foi en Dieu qui libère, car il est la concrétisation de ce que la Sainte Ecriture appelle "la justice et le droit" en faveur du pauvre. Un tel engagement est le lieu de la vérification de notre foi dans le Christ qui a donné sa vie pour annoncer le royaume de Dieu. Il n'y a pas de vie de la foi sans le témoignage, et celui-ci est indissociable des oeuvres. C'est de ce point de vue seulement qu'on peut comprendre et mettre en valeur l'annonce par la parole. Dans l'engagement en faveur du pauvre et contre l'injustice sociale, notre foi devient vérité féconde pour les autres comme pour nous. C'est en agissant comme chrétiens que nous devenons chrétiens. Sans une telle solidarité notre annonce de la Bonne Nouvelle ne peut être que parole creuse. Une évangélisation libératrice suppose un engagement dans la libération du peuple. Comme l'ont dit les évêques à Puebla: "L'évangile doit nous enseigner que, face aux réalités qui sont les nôtres, on ne peut aujourd'hui, en Amérique Latine, aimer vraiment notre frère et donc Dieu sans s'engager à titre personnel et même, très souvent, au plan des structures" (no 327). C'est pourquoi, après une attente longue et patiente, notre peuple s'est lancé dans le combat pour une libération entière et totale.

c) La libération en Jésus Christ

La libération en Jésus Christ concerne les différents aspects de la vie humaine, parce que Dieu veut que l'homme vive et qu'il vive en plénitude. C'est pourquoi Dieu a créé l'homme conformément à un plan qui établit un lien étroit entre possession de la terre, relations sociales et relation avec Dieu.

Rapport à la nature, en premier lieu: c'est par lui que l'être humain satisfait ses besoins les plus élémentaires; maîtriser la nature par une économie rationnelle au service de l'homme est à la base d'une société juste. Relations entre les personnes dans leur dimension sociale, en second lieu: ces relations doivent être caractérisées par la communion, laquelle suppose une fraternité authentique et une participation réelle de chacun pour orienter la société à laquelle tous appartiennent; "cela doit se traduire, pour nous aujourd'hui, en effort de justice pour les opprimés, en tâche de libération pour ceux qui en ont le plus besoin" (Puebla no 327). Mais en troisième lieu, la libération signifie aussi, et radicalement, relation avec Dieu; en tant que fils accueillant son amour gratuit, nous sommes reliés à Dieu et ce lien devient le fondement premier du rapport de l'homme à la nature et de son rapport avec les autres. Rejeter son frère c'est rejeter Dieu. Le geste d'amour du pauvre et de l'opprimé est un geste d'amour du Seigneur lui-même (Cf. Matthieu 25, 31-46).

La libération intégrale inclut ces trois niveaux, qui sont interdépendants. Oublier l'un c'est restreindre les droits et les possibilités de la personne humaine. Accueillir le don gratuit du Père suppose l'engagement dans le combat pour la justice et pour l'instauration de la fraternité; ce combat, à son tour, trouve sa signification ultime dans la reconnaissance de la présence dans l'histoire de l'amour libérateur de Dieu.

d) L'engagement social

Le royaume de Dieu, coeur du message de Jésus, est en même temps exigence d'engagement social et élément critique obligé de jugement de l'histoire. C'est pourquoi il se refuse à être confondu avec toute réalisation contingente; il maintient l'histoire en position d'ouverture pour permettre la créativité de l'homme et l'irruption de la grâce du Seigneur.

Nous avons aujourd'hui, dans notre pays, une occasion exceptionnelle de témoigner et d'annoncer le royaume de Dieu. Nous ferions gravement preuve d'infidélité envers l'évangile si, par peur, par méfiance, par sentiment d'insécurité devant un processus radical de changement social, sous prétexte de protéger les faibles et de défendre des intérêts privés importants, nous laissons passer cette occasion - exigeante certes, mais unique - de concrétiser le choix prioritaire des pauvres demandé par Jean-Paul II et la conférence de Puebla.

Ce choix suppose le renoncement aux vieux modes de pensée et d'action, et la conversion profonde de nous tous comme Eglise. Le jour, en effet, où l'Eglise cesserait de se présenter au monde comme pauvre et comme alliée naturelle des pauvres, elle trahirait son divin fondateur et serait en contradiction avec l'annonce du royaume de Dieu. Au Nicaragua, jamais comme aujourd'hui, il a été aussi urgent de ratifier résolument le choix prioritaire des pauvres.

Les pauvres dont parle Jésus, ceux qui l'entouraient, sont les pauvres concrets, visibles: les affamés, les victimes, les opprimés, tous ceux là qui sont exclus de l'organisation de la société et qui en sont rejetés. C'est parce qu'il était solitaire des pauvres que Jésus a annoncé l'amour du Père à tous les êtres humains et qu'il a affronté la souffrance, la persécution et la mort.

e) Le choix prioritaire des pauvres

Voilà comment, frères nicaraguayens, notre foi en Jésus et dans le Dieu de la vie, aujourd'hui incarnée dans une recherche raisonnable, doit éclairer l'engagement des chrétiens au sein du processus révolutionnaire actuel. L'apport fondamental de l'Eglise comme de tout Nicaraguayen c'est celui de la priorité accordée au pauvre: il importe donc de donner son accord aux mesures et aux lois destinées à le sortir de sa marginalisation, à lui restituer ses droits et à renforcer les organisations qui garantissent sa liberté. Nous ne pouvons ni ne devons fermer les yeux sur les erreurs possibles et les risques inhérents à toute construction historique; nous pensons, au contraire, qu'il faudra les signaler clairement et courageusement, à la lumière de l'évangile dont l'annonce est notre tâche et notre responsabilité. Mais nous sommes également convaincus que cela ne sera vraiment authentique que si nous savons écouter l'appel du Seigneur et discerner les signes des temps.

Nous voulons exercer ce discernement et prendre cet engagement avec l'ensemble de la communauté chrétienne de Nicaragua, de laquelle nous espérons recevoir encouragement et questionnement, en union avec le peuple dont nous avons découvert "la puissance d'évangélisation" et qui invite toute l'Eglise à la conversion (Puebla no 1147).

TROISIEME PARTIE

RESPONSABILITES ET DEFIS DE L'HEURE

Les yeux de l'Amérique latine sont tournés vers le Nicaragua. Ceux aussi de l'Eglise du continent. Notre révolution se produit à un moment où l'Eglise catholique, par l'expérience du concile du Vatican II, de Medellin et de Puebla, a progressivement pris conscience que la cause des pauvres est sa cause.

Un nombre important de membres de l'Eglise sur ce continent ont dernièrement donné un témoignage clair de cette solidarité. Conscients que le processus révolutionnaire exige générosité et détachement, nous vous exhortons tous, mes frères, à trouver dans votre foi la raison et la force d'être les premiers à accepter les sacrifices et à vous adonner à la tâche qu'exige l'édification d'un Nicaragua nouveau.

La révolution exige de nous, en premier lieu, une réelle conversion du coeur. Elle nous demande aussi l'austérité de vie. La guerre, et surtout, l'ordre social antérieur nous ont légué un lot de pénurie économique, en dépit de la richesse du pays. Le problème est aggravé par la fuite des gens capables et par le désordre inévitable créé par un changement de système aussi radical.

Il faut se préparer à supporter vaillamment la rareté de certaines choses et empêcher que ce soient les masses sans défense qui en subissent les conséquences. En tant que chrétiens conscients de l'appel du Seigneur à la pauvreté, nous devons être les premiers à accepter avec joie et générosité cette période d'austérité qui permettra, nous en sommes sûrs, de parvenir à une vie plus humaine et fraternelle. Nous ferons ainsi l'expérience pratique que ce n'est pas l'abondance, ni encore moins la société de consommation, qui peuvent satisfaire l'homme et l'aider à se réaliser, comme l'a répété à l'envi Jean-Paul II. L'homme trouve bien davantage sa plénitude de personne dans la solidarité, car celle-ci permet de subvenir aux besoins matériels élémentaires, d'être créateur d'une culture plus authentique, de travailler de façon plus humaine et plus efficace, et d'instaurer une paix chaque fois plus propice au progrès spirituel de l'homme.

Nous en profitons pour lancer un appel afin que la fuite des capitaux soit arrêtée, l'argent rapatrié et réinvesti sur place, le commerce international établi sur des bases plus justes et la dette extérieure du Nicaragua renégociée. Nous sommes sûrs que ce serait là une manière d'alléger l'austérité et d'éviter davantage de souffrances.

La générosité des jeunes

L'espoir de la révolution repose avant tout sur les jeunes nicaraguayens. Ils ont dépensé des sommes de générosité et de courage qui ont étonné le monde. Ils sont maintenant les principaux artisans de cette nouvelle "civilisation de l'amour" (Puebla no 1188) que nous voulons édifier. Ils auront à incarner dans le processus révolutionnaire les valeurs authentiques de l'évangile. C'est vers eux que doit se tourner avec une attention toute spéciale, l'effort d'évangélisation de l'Eglise entière.

La liberté dans le travail apostolique

Les évêques nicaraguayens ne demandent pour l'Eglise aucun privilège, si ce n'est de pouvoir mettre en oeuvre sa mission d'évangélisation, à titre d'humble mais précieux service du peuple. Pour cela, l'Eglise ne demande qu'"un large espace de liberté pour lui permettre de remplir sa tâche apostolique, sans interférence aucune: l'exercice du culte, l'éducation de la foi, et les multiples activités qui amènent les fidèles à traduire dans leur vie privée, familiale et sociale, les impératifs moraux qui découlent de la foi" (Puebla no 144). Le peuple de Dieu doit trouver un regain de vitalité dans les communautés chrétiennes de base toujours plus fraternelles. L'Eglise doit enseigner à regarder les choses du point de vue des pauvres, car leur cause est celle du Christ. En faisant sienne la cause de tous les Nicaraguayens, l'Eglise pense offrir une contribution d'importance au changement par lequel passe le Nicaragua.

Que la Vierge du Magnificat, qui chante le renversement des puissants et l'exaltation des humbles (Luc 2, 52), nous accompagne. Qu'elle nous aide à tenir chrétiennement notre place dans la tâche rude et passionnante qui nous attend pour mener à bien l'édification d'un Nicaragua nouveau, à l'heure où le choix des pauvres permet d'"ouvrir à l'espérance de nouveaux horizons" (Puebla no 1165).

Donné en la ville de Managua, le 17 novembre 1979.

Mgr Miguel Obando Bravo, archevêque de Managua et
président de la Conférence épiscopale
Mgr Pablo A. Vega M., évêque-prélat de Juigalpa
Mgr Rubén López Ardón, évêque d'Esteli
Mgr Manuel Salazar Espinoza, évêque de León
Mgr Leovigildo López Fitoria, évêque de Granada
Mgr Julián Barni, évêque de Matagalpa
Mgr Salvador Schlaefter, évêque du Vicariat de Bluefields